Le pape François à « La Croix » : « En France, l'Église possède une capacité créatrice »

Par Recueilli par Guillaume Goubert et Sébastien Maillard (à Rome), le 16/5/2016 à 06h40

EXCLUSIF Le pape François dit avoir récemment reçu une invitation du président Hollande à venir en France. Extrait de l'interview que le pape a accordé à Guillaume Goubert, directeur de « La Croix » et à Sébastien Maillard, envoyé spécial à Rome.

La Croix : Que représente la France pour vous ?

Pape François : (en français) La fille aînée de l'Église… mais pas la plus fidèle ! (rires) Dans les années 1950, on disait aussi « *France, pays de mission* ». En ce sens, elle est une périphérie à évangéliser. Mais il faut être juste avec la France. L'Église y possède une capacité créatrice. La France est aussi une terre de grands saints, de grands penseurs : Jean Guitton, Maurice Blondel, Emmanuel Levinas – qui n'était pas catholique –, Jacques Maritain. Je pense également à la profondeur de la littérature.

> Relire : Confusion autour de propos du pape sur la France

J'apprécie aussi comment la culture française a imprégné la spiritualité jésuite par rapport au courant espagnol, plus ascétique. Le courant français, qui a commencé avec Pierre Favre, tout en insistant toujours sur le discernement de l'esprit, donne une autre saveur. Avec les grands spirituels français : Louis Lallemant, Jean-Pierre de Caussade. Et avec les grands théologiens français, qui ont tant aidé la Compagnie de Jésus : Henri de Lubac et Michel de Certeau. Ces deux derniers me plaisent beaucoup : deux jésuites qui sont créatifs. En somme, voilà ce qui me fascine avec la France. D'un côté, cette laïcité exagérée, l'héritage de la Révolution française et, de l'autre, tant de grands saints.

Quel est celui ou celle que vous préférez ?

Pape François : Sainte Thérèse de Lisieux.

Vous avez promis de venir en France. Quand un tel voyage serait-il envisageable ?

Pape François : J'ai reçu il y a peu une lettre d'invitation du président François Hollande. La Conférence épiscopale m'a aussi invité. Je ne sais pas quand aura lieu ce voyage car l'année prochaine est électorale en France et, en général, la pratique du Saint-Siège est de ne pas accomplir un tel déplacement en cette période. L'an dernier, quelques hypothèses ont commencé à être émises en vue d'un tel voyage, comprenant un passage à Paris et dans sa banlieue, à Lourdes et par une ville où aucun pape ne s'est rendu, Marseille par exemple, qui représente une porte ouverte sur le monde.

L'Église en France connaît une grave crise des vocations sacerdotales. Comment faire aujourd'hui avec si peu de prêtres ?

Pape François : La Corée offre un exemple historique. Ce pays a été évangélisé par des missionnaires venus de Chine qui y sont ensuite repartis. Puis, durant deux siècles, la Corée a été évangélisée par des laïcs. C'est une terre de saints et de martyrs avec aujourd'hui une Église forte. Pour évangéliser, il n'y a pas nécessairement besoin de prêtres. Le baptême donne la force d'évangéliser. Et l'Esprit Saint, reçu au baptême, pousse à sortir, à porter le message chrétien, avec courage et patience.

C'est l'Esprit Saint le protagoniste de ce que fait l'Église, son moteur. Trop de chrétiens l'ignorent. Un danger à l'inverse pour l'Église est le cléricalisme. C'est un péché qui se commet à deux, comme le tango ! Les prêtres veulent cléricaliser les laïcs et les laïcs demandent à être cléricalisés, par facilité. À Buenos Aires, j'ai connu de nombreux bons curés qui, voyant un laïc capable, s'exclamaient aussitôt : « Faisons-en un diacre ! » Non, il faut le laisser laïc. Le cléricalisme est en particulier important en Amérique latine. Si la piété populaire y est forte, c'est justement parce qu'elle est la seule initiative des laïcs qui ne soit pas cléricale. Elle reste incomprise du clergé.

> Lire aussi : Y a-t-il un risque de « cléricalisation » dans l'Église ?

L'Église en France, en particulier à Lyon, est actuellement frappée par des scandales de pédophilie remontant du passé. Que doit-elle faire devant cette situation ?

Pape François : Il est vrai qu'il n'est pas facile de juger des faits après des décennies, dans un autre contexte. La réalité n'est pas toujours claire.

Mais pour l'Église, en ce domaine, il ne peut y avoir de prescription. Par ces abus, un prêtre qui a vocation de conduire vers Dieu un enfant le détruit. Il dissémine le mal, le ressentiment, la douleur. Comme avait dit Benoît XVI, la tolérance doit être de zéro.

D'après les éléments dont je dispose, je crois qu'à Lyon, le cardinal Barbarin a pris les mesures qui s'imposaient, qu'il a bien pris les choses en main. C'est un courageux, un créatif, un missionnaire. Nous devons maintenant attendre la suite de la procédure devant la justice civile.

Le cardinal Barbarin ne doit donc pas démissionner ?

Pape François : Non, ce serait un contresens, une imprudence. On verra après la conclusion du procès. Mais maintenant, ce serait se dire coupable.

> Lire la suite de l'entretien : Pape François : « Nous sommes sortis différents du Synode »

Les intellectuels français cités par le pape François

Jean Guitton (1901-1999)

Philosophe et écrivain, il fut un ami personnel de Paul VI et le premier laïc à participer au concile Vatican II.

Maurice Blondel (1861-1949)

Ce normalien, agrégé de philosophie, enseigna à Aix-en-Provence, où il resta toute sa vie. Il condamna le « déni de transcendance », soit l'autonomie de la raison poussée jusqu'à la suffisance.

Emmanuel Levinas (1906-1995)

Né en Lituanie, ce philosophe juif, naturalisé français, introduisit les pensées de Husserl et de Heidegger en France. Ses derniers écrits portent sur l'éthique.

Jacques Maritain (1882-1973)

Converti au christianisme en 1906, l'auteur d'Humanisme intégral (1936) fut nommé par de Gaulle, en 1945, ambassadeur de France près le Saint-Siège, où il se lia au futur Paul VI.